

AVANT-PROPOS

[Roberto Merrill](#), [Patrick Savidan](#)

Éditions Raison publique | « [Raison publique](#) »

2017/2 N° 22 | pages 13 à 14

ISSN 1767-0543

ISBN 9782900337011

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-raison-publique-2017-2-page-13.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Raison publique.

© Éditions Raison publique. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

AVANT-PROPOS

La maladie, à laquelle il a consacré son dernier et plus touchant ouvrage¹, aura finalement eu raison de la farouche volonté qu'il lui avait opposée. Ruwen Ogien, ami et fidèle compagnon de *Raison publique*, s'est éteint le 4 mai 2017. Il nous manquera. Comme nous manqueront ses vigoureuses charges déflationnistes contre les morales boursoufflées, pompeuses, rageuses ou lyriques, de notre époque.

13

Juger pour condamner, se dresser pour interdire, ce n'était pas son genre. S'il avait du mal à laisser dire n'importe quoi – scrupule analytique oblige – il a cultivé avec une charmante ténacité le goût de laisser faire.

Ne pas juger les désirs d'autrui, ne pas nuire aux autres, tels étaient les préceptes fondamentaux de son éthique minimale. Il fallait une certaine audace, le combat étant très inégal et les rangs du camp minimaliste plus que clairsemés. Mais jamais il ne rechigna à entrer dans l'arène publique pour en porter les couleurs. Convaincu que le rapport à soi n'est pas un lieu de devoir, persuadé que ce que l'on fait de soi-même, pour autant que l'on ne nuit à personne, est moralement indifférent, il s'est courageusement lancé à l'assaut de bien des idées reçues sur des sujets brûlants : euthanasie, GPA, libertés sexuelles, pornographie, prostitution, etc. Toujours pour prendre le parti de celles et ceux qui revendiquent leur droit d'être libres. Ainsi a-t-il voulu déployer une éthique libertaire, qui se caractérise moins par un pur désir de transgression (n'est-ce pas là une autre manière de requérir la norme ?) que par le souci de sanctuariser le domaine du permis, d'ouvrir un espace de vie protégé de toute interférence légale et morale, un domaine à l'intérieur duquel l'individu doit pouvoir, pour autant qu'il ne cause de tort à personne, jouir pleinement de la souveraineté qu'il détient sur lui-même.

Ruwen Ogien a tiré de cette idée d'une indifférence morale du rapport à soi l'essentiel des ressources critiques qu'il a opposées au paternalisme et au perfectionnisme, suscitant des critiques, et parfois même l'hostilité de ceux qu'une telle

1. R. OGIEN, *Mes Mille et une nuits. La maladie comme drame et comme comédie*, Paris, Albin Michel, 2017.

idée bousculait. L'acrimonie le déconcertait, mais elle n'est jamais parvenue à le départir de sa formidable bienveillance. Il était à l'image de ces Spinoza et Hume auxquels on a reproché en leurs temps de saper les fondements de la morale, tout en étant contraints d'admettre, perplexes, qu'ils étaient moralement irréprochables. Celles et ceux qui ont eu le bonheur de le connaître un peu le savent bien, Ruwen était une belle personne ; peut-être même, en ce sens, était-il le meilleur argument qui soit en faveur de l'éthique minimale, celui que sa modestie ne lui aurait pas permis de concevoir, celui que sa rigueur analytique et son rejet des justifications *ad hominem* auraient taillé en pièces. Argument que nous formulons à sa place : ce partisan de l'éthique minimale était décidément bien vertueux.

Cet ouvrage, voulu à un moment où Ruwen Ogien était encore parmi nous, n'a pas été conçu comme un livre d'hommage. Par la force des choses, il l'est sans doute aussi désormais. Reste qu'il conserve du premier mouvement le ton que nous lui voulions et que Ruwen appréciait : celui d'une discussion précise, sans concessions, sincère, des thèses qu'il défendait et qui, rassemblées, tracent les contours de son minimalisme moral. L'ouvrage que nous livrons ici est donc composé de textes au présent, comme le demeure la pensée de celui qui en fut le premier destinataire.

Roberto Merrill & Patrick Savidan